

31. Sur le Dieu de Vermeersch (et celui des chrétiens) (5 p.)

Etienne Vermeersch (1934/ 2019) était un philosophe belge, enseignant et vice-recteur de l'université de Gand.

Dans *De Standaard der letteren*, un journal néerlandophone de Belgique, du jeudi 10 novembre 2016, Lieven Boeve, théologien et directeur général de l'enseignement catholique en Flandre, réagit au dernier livre d'E. Vermeersch, "À propos de Dieu". Il l'a fait du point de vue fidèle d'un chrétien. Nous approuvons volontiers ce qu'il écrit. Permettez-nous de nous pencher à notre tour sur ce livre, mais en adoptant un point de vue logique. C'est ce que nous faisons.

Je ne me souviens plus vraiment pourquoi je l'ai acheté, mais lorsque j'ai quitté le salon du livre d'Anvers, j'avais dans ma poche le livre d'Etienne Vermeersch "A propos de Dieu", dont la troisième édition avait déjà été publiée en un mois. C'est peut-être à ce moment-là que j'ai voulu me plonger dans sa pensée. Il est toujours bon d'examiner les arguments de quelqu'un qui a un point de vue différent, me suis-je consolé.

De retour à la maison, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu sur la couverture intérieure : "Les chrétiens croient que Dieu est tout-puissant et charitable. Pourtant, il y a de la souffrance et du mal dans le monde. Le dieu du christianisme n'est donc ni omnipotent ni infiniment bon". Il est certain que cette dernière conclusion est d'une grande portée et qu'elle découle de deux prémisses relativement simples. Je veux être capable de faire la même chose. Essayons donc, en utilisant un raisonnement similaire : "Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Pourtant, il y a de l'obscurité et du froid. Une lampe ne donne donc ni lumière ni chaleur."

Bien que mon raisonnement soit construit de manière analogue, il n'a aucun sens. Pourquoi le mien est-il manifestement erroné, alors que celui de Vermeersch serait valable ? Ou se pourrait-il que le sien ne soit pas non plus exempt de toute superficialité ? Pourrait-il même s'agir d'un sophisme ? À la page 35 de son livre, il développe ce point, et ce avec un argument qui, d'après ce que j'ai lu, est connu depuis des siècles dans la tradition occidentale :

(a) Un dieu infiniment bon voudra (uniquement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(b) Un dieu infiniment omnipotent et sage peut (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(c) Si le dieu du christianisme est omnipotent, infiniment bon et sage, il n'y aura ni souffrance ni mal dans le monde.

(d) Il est certain qu'il y a du mal dans ce monde.

Dieu ne peut donc pas exister.

Voilà pour Vermeersch.

Pour plus de clarté, nous avons nous-mêmes ajouté le terme "seulement" dans les deux prépositions ci-dessus. Ainsi, ce qui était caché mais implicitement compris est maintenant explicitement exprimé. L'histoire nous apprend que le Grec Épicure (-341 /-271) a été le premier à raisonner de la sorte. Il a fondé l'épicurisme, une sorte de philosophie du plaisir. À première vue, son raisonnement semble concluant. Si les trois pré-phrases sont valables, alors la seule post-phrase s'ensuit. Mais est-ce bien concluant ? Le fait que Dieu ne puisse agir que de cette manière est supposé, mais pas du tout prouvé. Peut-être que Dieu, dans sa bonté, sa toute-puissance et sa sagesse, a des raisons profondes d'agir différemment, par exemple parce qu'il veut respecter l'autonomie de l'homme. Peut-être peut-il empêcher le mal, mais ne veut-il pas le faire d'emblée, précisément parce qu'il respecte la liberté de la créature.

En effet, le raisonnement ci-dessus suggère que Dieu ne crée que des êtres non libres, des êtres qui ne sont pas capables de prendre des décisions indépendantes. Dans une telle création, les personnes n'ont pas de libre arbitre, pas de sens des normes, ne peuvent pas raisonner de manière indépendante et ne connaissent donc pas de croissance intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Dans une telle création, l'entière responsabilité du mal incombe à Dieu et non à la créature.

Cependant, Dieu ne crée pas des automates, mais des personnes dotées d'un libre arbitre. En même temps, il leur donne une norme ou une règle de comportement, qui dans la Bible sont les dix commandements, et la possibilité de s'écarter de cette norme. Les personnes qui ne respectent pas la règle de conduite sont tolérées pour le moment, par respect pour leur liberté. Mais en cas de comportement transgressif, elle s'expose tôt ou tard à ce que la Bible appelle "le jugement de Dieu". En termes bibliques : on récolte ce que l'on a semé. Pour les croyants, ces règles de comportement ont quelque chose d'absolu et transcendent donc le cadre de référence du monde, au caractère trop changeant. En effet, l'histoire et l'actualité nous enseignent qu'il existe des lieux et des époques, et même un certain nombre, où les normes osent changer et où le "mal" n'est pas toujours désapprouvé avec la même rigueur sociale. Ou bien comparons-nous, par exemple, la façon dont les gens

considéraient la religion il y a un demi-siècle à la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Apparemment, les époques ont aussi leurs modes.

Or, pour donner un sens logique à un fait aussi décevant que l'existence du mal, il faut en fin de compte - notez : en fin de compte - le situer dans la totalité de la réalité. Trop souvent, notre limitation humaine ne trouve pas de raison suffisante pour cela. Le fait semble alors absurde, parce qu'il n'a pas de raison claire et qu'il cause néanmoins une terrible douleur. Le terme "justice", dans la mesure où il est présent dans l'être humain, ne répond pas à l'exigence absolue de trouver une explication sensée. Mais pour cela, la cause du mal, cause qui est elle-même un mal, se situe généralement trop dans les profondeurs mystérieuses de l'existence terrestre. En effet, il reste tant de choses tragiques qui ne peuvent être rendues intelligibles, ou seulement avec une extrême difficulté. Cependant, le fait que nous ne puissions pas nous en faire une idée suffisante n'empêche pas qu'il existe objectivement une structure sensible à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes divins, Dieu a ses raisons que notre raison, même croyante, n'arrive pas à saisir.

Retour au raisonnement de Vermeersch. Il s'agit également d'un "argumentum ad hominem", un argument qui peut être utilisé contre celui qui l'affirme. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut donc pas provenir d'un Dieu inexistant. Pour l'athée, la raison suffisante du mal ne réside donc certainement pas en Dieu. Elle réside plutôt dans le monde fini et libre et dans les déviations qui y sont présentes. C'est précisément le point de vue chrétien sur cette question.

Vermeersch conclut : "Bien que l'argument (note : d'Épicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté de contre-argument concluant". Cependant, nous arrivons nous-mêmes à une conclusion très différente et trouvons les arguments présentés ici contre son raisonnement - ils ne sont, à notre avis, pas nouveaux, il aurait pu les mentionner lui-même - concluants.

En plus d'affirmer que Dieu n'existe pas, Vermeersch parle à plusieurs reprises de la suprématie de la recherche scientifique. Selon lui, seul ce qui existe scientifiquement a le droit d'exister, et tout ce qui va au-delà n'a aucune importance pour lui et les penseurs qui lui ressemblent. Tout ce qui va au-delà est sans importance pour lui et ses semblables. Pourtant, beaucoup de nos certitudes sur l'existence ne sont pas de nature scientifique. Par exemple, un enfant peut grandir en croyant que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment, sans que cela puisse être vérifié de manière scientifique ou, comme le dit

Vermeersch, par des "observations strictement contrôlées".

Une chose est reconnue scientifiquement si elle répond aux critères, aux prémices de la science. La science doit notamment pouvoir faire l'objet d'une recherche communautaire. Cette recherche est de préférence reproductible. Un fait acquiert un statut scientifique si d'autres chercheurs, dans des circonstances identiques, parviennent à des conclusions identiques. Ces critères stricts garantissent que ce qui est reconnu scientifiquement est sain et solidement fondé. Mais cela montre aussi que son domaine ne couvre pas toute la réalité. Elle se limite alors à la partie de tout ce qui existe et qui répond à ses présupposés.

Si la science prétend néanmoins englober toute la réalité, mais que, ce faisant, elle ne donne "que" - nous retrouvons ce mot exclusif "que" - droit d'existence à ce qui satisfait à son axiomatique, alors elle doit d'abord prouver qu'avec ses présupposés finis, elle englobe bien toute la réalité. En d'autres termes, elle doit pouvoir prouver que son modèle scientifique est le seul à englober toute la réalité. Mais comment prouver une telle chose ? Comment prouver de manière scientifique que la science possède la seule forme de connaissance valable ? Une telle preuve nécessite un point de vue qui transcende la vision de la science, sinon on aboutit à un raisonnement circulaire, un raisonnement qui conclut ce qui a en fait déjà été énoncé en premier. Et tant que la science n'aura pas démontré que sa méthode englobe toute la réalité, elle ne pourra pas non plus faire de déclarations exhaustives à son sujet.

Une science méthodique admet que son domaine ne couvre pas l'ensemble de la réalité, mais se limite à une partie de celle-ci, à savoir celle qui est conforme à ses présupposés. Une science idéologique croit qu'elle couvre tout le domaine de tout ce qui existe. Il nous semble tout à fait clair que Vermeersch identifie à tort la science à cette dernière forme. En effet, ceux qui imposent au préalable des exigences matérielles à la réalité ne trouvent rien qui transcende cette matière. Ce qui est immatériel, religieux ou paranormal lui échappe alors totalement.

Et si nous nous attardons un instant sur ce dernier point, nous parlerons également du paranormal. La religion s'appuie non seulement sur les traditions anciennes, mais aussi - et cela peut surprendre même certains croyants trop matérialistes - sur des expériences paranormales. Quiconque lit la Bible, même brièvement, remarquera que Dieu se fait connaître à certains par des rêves, des visions, des inspirations et des apparitions. Il s'agit de bien

plus que de simples imaginations ou hallucinations subjectives. Nous nous référons par exemple aux nombreux prophètes dont les déclarations sont différentes de la "dissonance cognitive" mentionnée par Vermeersch, dans laquelle la prédiction contredit la conséquence. Les prédictions des prophètes de la Bible ont été confirmées par des événements ultérieurs. En ce qui concerne le paranormal, par exemple, nous nous référons également aux expériences mystiques vécues par certains au cours de l'histoire. Une seule expérience surnaturelle peut être si impressionnante et profonde qu'elle change la vie d'une personne de façon permanente et profonde. Cela ne nous semble pas si contradictoire.

Comme beaucoup d'entre eux n'ont pas d'expérience religieuse, ils en déduisent que cela n'existe pas. D'un point de vue strictement logique, il s'agit d'un syllogisme dans lequel la préposition a été omise. Le raisonnement suivant est écrit : "Tout ce dont je ne fais pas l'expérience moi-même n'existe pas. Eh bien, je n'ai moi-même aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n'existent pas". Mais l'affirmation "tout ce dont je ne fais pas l'expérience moi-même n'existe pas", en tant que préposition, est une généralisation non prouvée. Par conséquent, tout ce raisonnement n'est qu'une hypothèse, et non une preuve concluante.

Si, comme nous l'avons déjà dit, Dieu a ses raisons que nous ne parvenons pas à saisir clairement, cela ne signifie nullement que la religion éliminerait le raisonnement. En tant que forme de connaissance, la religion se prête manifestement à une approche logique. Une religion saine et guérissante est à mille lieues d'un comportement ou d'un saut irrationnel comme on le pense trop souvent. Si l'on fait l'expérience ou si l'on croit que le sacré - qui est au cœur des religions - est à l'origine de toute existence, il en découle un certain nombre de déductions et l'on parvient à un monde et à une philosophie de vie croyants. Cela peut conduire à diverses formes de culte. Les religions deviennent alors beaucoup moins une question de foi aveugle et beaucoup plus une question d'évidence.

Nous avons pris la liberté d'écrire quelques réserves sur le livre de Vermeersch. Résumons quelque peu ce texte par la conclusion suivante. Si l'on refuse à la religion toute forme de raisonnement logique, si on l'enferme dans un carcan idéologico-scientifique et si l'on exclut tout ce qui relève du paranormal et du surnaturel, on ne critique pas la religion en tant que telle, mais une caricature trop superficielle de celle-ci. Mais on sous-estime alors largement sa réalité. En langage biblique, comme nous le lisons dans Matthieu 5:13, le sel de la religion devient alors impuissant. On ne croit plus à son

pouvoir surnaturel, mais on le néglige ou on le nie.

Avec tout cela, nous n'avons guère dépassé les quelques remarques introductives concernant la religion. Le sujet, même pour ceux qui l'étudient sérieusement, reste assez compliqué et se situe aussi, voire surtout, dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de nos âmes. Nous avons essayé de développer tout cela dans le livre "L'homo religiosus, la religion comme force expérimentable".

Le webmaster